

Acquisitions

des Amis du Musée
des Beaux-Arts de Limoges



2013

2014

2015

2016

2017

2018

2019

2020

2021

2022

Chers amis,

Depuis sa création, en 1947, la mission première que s'est donnée l'association des Amis du Musée des Beaux-Arts de Limoges est d'enrichir les collections du Musée.

Les acquisitions faites, au fil des ans, grâce à la fidélité et à la générosité des Amis (adhésions, dons, produits de certaines activités) ont été présentées dans plusieurs brochures dont une, très complète, en 2013, présentant les oeuvres offertes de 2003 à 2013, tout en recensant celles depuis 1947.

Nous profitons de la célébration du 75^{ème} anniversaire des Amis du Musée des Beaux-Arts de Limoges, pour éditer un nouveau livret décrivant dix-sept oeuvres acquises ces dix dernières années grâce à votre engagement pour un montant de plus de 76 000 euros.

Ces nouveaux achats couvrent une large période - de la Renaissance à nos jours - et de nombreux domaines artistiques ; certaines concernent tout particulièrement le patrimoine culturel de notre région.

Nous avons choisi de mettre en exergue, sur la couverture de ce recueil, deux oeuvres :

“*Sportives*” de Léon Jouhaud de 1927, acquise en 2014 et “*Vase*” de Pierre Christel de 2017, acquise la même année.

Traduire le mouvement et l'impertinence sur l'une et l'épure et l'élégance sur l'autre, par des techniques aussi complexes que l'art de l'émail, souligne la virtuosité de ces deux artistes mais aussi le plaisir, sans cesse renouvelé de découvrir et redécouvrir l'aura singulière de chacune des nombreuses oeuvres présentes au sein du musée.

Nous poursuivrons cette démarche d'acquisition méthodique et de long terme en étroite collaboration avec la Direction du Musée, les diverses commissions scientifiques et culturelles et dans le cadre de notre convention avec la Ville de Limoges.

Avec notre gratitude et notre fidèle amitié.

Marie-Laure Guéraçague
Présidente
au nom du Conseil d'Administration et du Bureau
Amis du Musée des Beaux-Arts de Limoges

Le rôle d'une association d'Amis est primordial dans la vie d'un musée. Réalisée à l'occasion de la célébration des 75 ans de l'AMBAL, cette publication en constitue une nouvelle preuve éclatante. Au-delà de la qualité des conférences organisées, particulièrement fréquentées, c'est sa contribution à l'enrichissement des collections publiques qui est au cœur de ses missions et de son mécénat.

Ce ne sont pas moins de dix-sept œuvres (émaux, peintures, arts graphiques), qui ont été données au musée de notre ville par l'association depuis 2013. De grands noms pour ses collections, comme ceux de Léonard Limosin ou Léon Jouhaud. Soulignons aussi son ouverture vers la création contemporaine, avec notamment l'un des derniers vases de Pierre Christel, prématurément décédé en février 2020.

Dix ans après le précédent livret, Il a semblé opportun de renouveler l'exercice et de mettre en lumière les œuvres acquises entre 2013 et 2022 grâce à la générosité de tous nos Amis ; qu'ils en soient vivement remerciés !

De nouvelles acquisitions se profilent déjà... un futur opuscule en perspective !

François Lafabrie
Directeur du musée des Beaux-Arts de Limoges

Notices des œuvres :

Véronique Notin (V. N.), directrice du musée de 1988 à 2018
Alain-Charles Dionnet (A.-C. D.), responsable des collections Histoire de Limoges et, depuis 2018, des Arts du feu au musée des Beaux-Arts de Limoges

Jean II Pénicaud (ACTIF ENTRE 1531 ET 1549) (atelier de)

Légende d'Hercule

Deux plaques

Limoges, milieu du XVI^e siècle

Émail peint sur cuivre (grisaille)

H. 10.6 cm - L. 13.5 cm

Don des Amis du musée (achat auprès de F. Baulme, Paris) ; inv. 2014.6.1-2

A côté de pièces en émail polychrome, comme la série de plaques magistrales consacrée à saint Martial — dont deux furent acquises par préemption peu après (inv. 2014.8.1-2) — on attribue à Jean II Pénicaud de très belles grisailles, d'une incontestable qualité. Sa production plus ordinaire révèle un traitement rapide, avec des maladresses dans les articulations anatomiques, des drapés schématisés, un travail à l'aiguille plus appuyé pour marquer les ombres, mais le souci du rendu musculaire reste patent et l'usage des rehauts saumonés très efficace.

A ce groupe, appartiennent trois plaques inédites illustrées d'épisodes de l'histoire d'Hercule conservées au musée des Beaux-Arts de Lyon (inv. L.449, 450, 460). D'évidence les deux plaques offertes par l'AMBAL font partie du même ensemble : elles représentent Hercule maîtrisant le lion de Némée sur l'une, Hercule portant les colonnes, Hercule soulevant Antée et Hercule et Achéloos sur l'autre. Sur ces cinq plaques de mêmes dimensions, certaines ne montrent qu'une scène tandis que d'autres proposent une sorte de condensé réunissant plusieurs épisodes. Aucune gravure n'a encore pu être trouvée qui puisse être considérée comme la source graphique des émaux et l'hypothèse a été envisagée qu'il s'agisse d'une reconstitution due à l'émailleur pour répondre à une commande spécifique. Cette hypothèse est confortée par la série de cinq plaques en grisaille illustrées d'épisodes de la légende d'Hercule, montées sur un coffret de bois conservé au Victoria and Albert Museum à Londres.

Si ces deux plaques ne correspondent pas au créneau supérieur de la production de Jean II Pénicaud, elles sont néanmoins assez représentatives de sa manière. Leur iconographie, qui révèle peut-être une pratique d'atelier mal documentée par ailleurs, est intéressante par le recours à des compositions originales, différentes des gravures de Valvassore et des autres sources fréquemment utilisées par les émailleurs limousins de la Renaissance.

V. N.



Léonard Limosin (LIMOGES, 1505 ?-1575 ?)

Le Christ mort soutenu par la Vierge et deux enfants ou Pietà

Plaque

Limoges, vers 1555-1560

Émail peint polychrome sur cuivre

H. 28,7 cm - L. 27,5 cm

Achat de la Ville de Limoges avec la participation du Fonds du Patrimoine, du FRAM et des Amis du musée ; inv. 2020.5.1

Grâce au mécénat des Amis, complété par des subventions de l'État et de la Région, le musée a pu acquérir un émail inédit qui permet d'associer deux artistes de la Renaissance, l'un, génie universel, l'autre, émailleur emblématique du Limousin.

Cette plaque présente l'épisode où Jésus est détaché de la Croix, avant sa mise au tombeau. Soutenu par deux enfants, le corps du Fils mort se tient devant sa Mère assise dans une position d'offrande, telle une croix vivante. Jésus n'est représenté ni allongé ni reposant sur les genoux d'une *Mater dolorosa*, comme il est d'usage dans les Vierges de pitié du XVI^e siècle. Exaltant son incarnation, cette posture originale s'inspire d'un dessin de Michel-Ange réalisé vers 1540, conservé aujourd'hui à Boston (Isabella Stewart Gardner Museum). Le maître toscan l'avait conçu à l'intention de la poétesse Vittoria Colonna marquise de Pescara (1490-1547), sa protectrice ; il l'aurait aussi reproduit sur un panneau de bois peint considéré comme perdu. Gravée dès 1546 par Giulio Bonasone, cette composition hardie a dû rapidement circuler ; séduit, l'émailleur a su interpréter ce modèle singulier pour le transposer sur cuivre, ajoutant des éléments qui inscrivent la scène dans un paysage rocheux et urbain (vue de Jérusalem).

L'indéniable qualité de cet émail, malgré sa mutilation ancienne (découpage de ses bords et disparition des paillons d'argent appliqués sous la robe et le manteau de la Vierge) et sa restauration récente (réversible), incite à y reconnaître la main de Léonard Limosin et permet de la rapprocher d'œuvres autographes conservées à Limoges — *l'Incrédulité de saint Thomas* (1551), panneau central d'un retable, son unique peinture parvenue jusqu'à nous, une *Crucifixion* (1556) — ou à Ecouen, au musée national de la Renaissance (*Déposition de Croix*, 1557). Destinée initialement à une dévotion privée, méditer sur les souffrances d'un Dieu fait homme mis à mort pour le salut de l'humanité, cette œuvre émouvante nous offre un reflet de la spiritualité michelangelésque qui aspirait à la sublimation.

A.-C. D.



Noël II Laudin (VERS 1657-1727)

Lucrèce et Tarquin

Plaque

Limoges, 1693

Émail peint polychrome sur cuivre

H. 18 cm - L. 13 cm

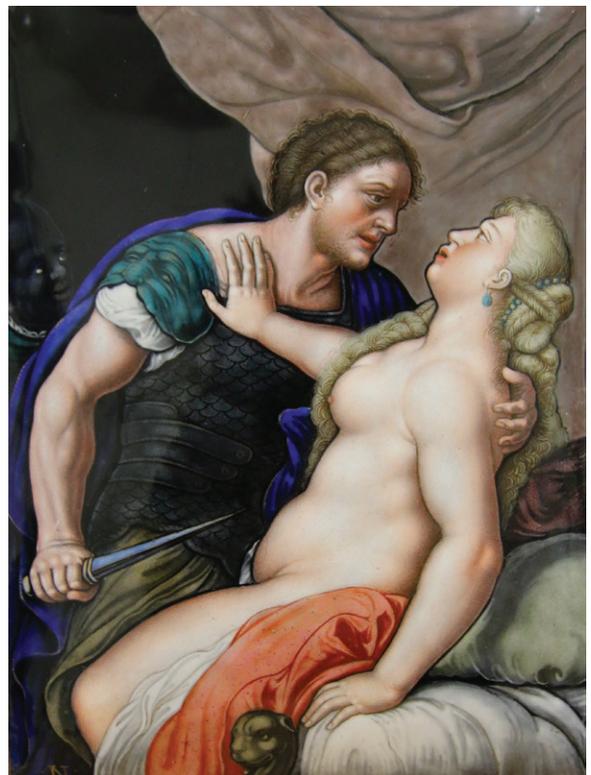
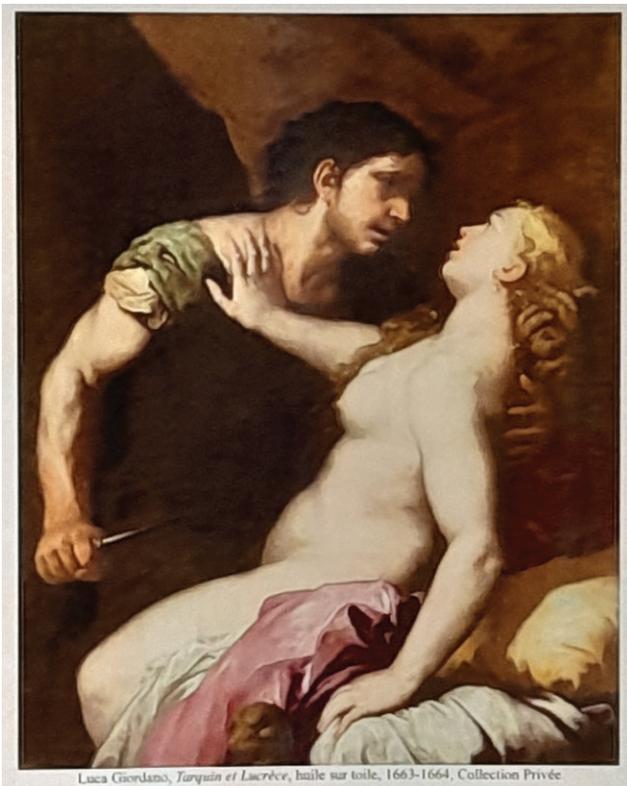
Don des Amis du musée (achat auprès de la galerie Sismann, Paris) ; inv. 2022.4.1

Nue, terrifiée par le poignard que Sextus Tarquin brandit contre sa poitrine, Lucrece tente vainement ici de le repousser. Derrière lui, figure un jeune Africain, témoin de ce désir coupable, conformément au récit de l'historien Tite-Live (pour contraindre cette épouse vertueuse à céder à ses avances, le fils du roi Tarquin le Superbe menace de la tuer et de mettre dans son lit un esclave mort afin de maquiller cette scène en adultère, comble de l'infamie). Après le départ du criminel, Lucrece informe ses proches de son forfait, réclame vengeance et se donne la mort. C'est ce tragique événement légendaire qui aurait entraîné le soulèvement du peuple et permis l'instauration de la République romaine.

En dépit de son format réduit, cette plaque saisit par sa qualité et son iconographie exceptionnelles : son dessin est sûr, ses contours fins, fermes et précis, son raffinement et sa subtilité chromatique attestent l'excellente maîtrise technique de l'émailleur mais aussi son extrême originalité. Elle reprend en effet, via vraisemblablement une gravure, un tableau de son contemporain Luca Giordano, peintre virtuose de l'école baroque italienne, renommé pour ses œuvres associant la tradition napolitaine à la couleur vénitienne. La comparaison entre cet émail aux couleurs acides et cette huile sur toile, récemment réapparue sur le marché de l'art, nous semble assez éloquente.

Connu pour ses plaques essentiellement religieuses, l'on ignorait jusqu'alors que Noël II Laudin ait pu réaliser un émail puisant dans l'histoire romaine et transposant une composition aussi ambitieuse par son cadrage resserré mais aussi remarquable par sa sensualité non dénuée d'un érotisme ambigu. Au sein de l'abondante production des Laudin au cours des XVII^e-XVIII^e siècles, cet émail audacieux et en parfait état se distingue assurément. Il s'agirait d'une pièce unique, sans doute due à l'exigence d'un commanditaire.

A.-C. D.



Pierre II Nouailher (VERS 1657-1717)

Saint François recevant les stigmates ; armoiries des Verthamon

Coupelle ronde

Limoges, fin du XVII^e siècle

Émail peint polychrome sur cuivre

H. 4,2 cm - L. 13,4 cm - l. 16 cm

Don des Amis du musée (achat auprès de B. Descheemaeker, Anvers) ; inv. 2018.5.1

Se détachant dans un paysage nocturne, saint François reçoit les stigmates (dans les paumes de ses mains et sur l'un de ses pieds, de légères touches de vermillon soulignent ces plaies sur sa carnation laiteuse) au fond de cette coupelle, tandis que sa portion supérieure est réservée à sa vision, l'apparition du Christ crucifié sous la forme d'un séraphin irradiant des rayons d'or ; un halo d'un bleu céleste isole cette scène secondaire mais essentielle. Son aile est organisée en six médaillons ovales dans lesquels sont enserrés alternativement des figures enfantines, un buste de lion et deux aigles prêts à s'envoler ; tous sont inscrits dans un riche décor végétal polychrome. Ces médaillons sont séparés par de courts rinceaux modelés en relief avec de l'émail blanc opaque relevé d'or qui rejoignent la bordure aussi constituée de motifs « rocailles ». La face externe du fond est ornée en son centre de l'écu armorié des Verthamon, famille bourgeoise et consulaire de Limoges anoblie en 1569, détentrice d'importants offices au Châtelet puis au parlement de Paris un siècle plus tard. Cet écu est surmonté d'une inscription désignant un François Verthamon ; un discret monogramme PN identifie son auteur, Pierre Nouailher.

Le double intérêt de cette pièce repose sur son iconographie élaborée et ses armoiries, déjà présentes sur une grande plaque de Léonard II Limosin intitulée *M. Verthamon présente un placet à saint Martial* conservée au musée (inv. 10). Ce lignage limousin semble l'un des seuls à avoir marqué un intérêt soutenu pour les émaux peints, passant commande de pièces, auprès de différents ateliers, tout au long du Grand Siècle (les collections du Louvre, du British Museum et du Victoria & Albert Museum à Londres ou de la Walters Art Gallery à Baltimore l'attestent). Si l'identité de son possesseur reste encore incertaine, en raison de l'existence de plusieurs homonymes, de même que son contexte (cadeau de baptême ?), cette coupelle perpétue la tradition des commandes particulières et témoigne du grand savoir-faire des ateliers limousins vers 1700.

A.-C. D.



Atelier Laudin

Saint céphalophore

Médaille

Limoges, vers 1700

Émail peint polychrome sur cuivre

H. 3,2 cm – L. 2,7 cm

Don des Amis du musée avec l'aide du Rotary Club Limoges-Renoir ; inv. 2013.19.1

Les émailleurs de Limoges ont produit en nombre au XVIII^e siècle des plaquettes ovales qui, une fois serties dos à dos dans une monture métallique qui les transformait en médaille, pouvaient être enfilées sur des chapelets. Elles sont illustrées de diverses figures de l'hagiographie chrétienne, souvent spécifiques à la région limousine. Attribuées à l'atelier Nouailher, elles sont en général de facture très médiocre, peintes à traits rapides sur un fond clair (bleu ciel ou crème).

La présente plaquette évoque les précédentes par sa forme et son décor, mais elle se distingue par son fond sombre et la qualité de son exécution ; par son style, elle peut être attribuée à l'atelier Laudin, sans qu'il soit possible de déterminer auquel de ses membres. Il est vraisemblable qu'elle soit également plus ancienne, autour de 1700.

Il est délicat de définir sa destination : médaille, décor de reliquaire?...,

mais elle se présente comme un prototype soigné de ce qui va devenir une production très abondante et commune.

La figure de saint n'a pu être identifiée, faute d'attribut spécifique, les saints céphalophores sont en effet nombreux : tout au plus peut-on relever la chevelure blanche et la longue barbe qui caractérisent un vieillard. Il est utile de rappeler que l'une des principales figures de l'hagiographie du diocèse de Limoges est sainte Valérie, qui fut également décapitée.



V. N.



Baptiste I Nouailher (LIMOGES, 1699-1775)

ou Baptiste II Nouailher (LIMOGES, 1732-1804)

Profession de foi d'une religieuse dominicaine

Plaque

Limoges, 1752

Émail peint polychrome sur cuivre

H. 16 cm - L. 16,3 cm

Don des Amis du musée ; inv. 2016.11.1

La dynastie Nouailher est la dernière à avoir pratiqué l'émail peint au XVIII^e siècle, avec deux homonymes Baptiste, le père et le fils, dont il est pour le moment impossible de départager les mains avec certitude : outre que les pièces signées et datées de cette époque sont très rares, la plupart d'entre elles appartiennent à la longue période d'activité concomitante vraisemblable des deux hommes, entre 1750 et 1775.

La plaque se présente comme un cartel à fond ivoire sur lequel est apposée une longue inscription en latin. Le cadre chantourné du cartel est soutenu par quatre anges se détachant sur fond de nuées et de ciel semé de branchages dorés. Un filet blanc sépare la composition

ornementale de la bordure à fond bleu sombre, rehaussée d'or. Malgré la densité du décor, la composition est exempte de lourdeur du fait de l'attitude aérienne des anges aux drapés joyeusement soulevés par un souffle léger : ceux du bas semblent agenouillés sur les nuages, tandis que ceux du haut, d'allure plus poupine, sont saisis en vol. La palette est riche, mais claire et douce, presque terne, témoignant de l'usage quasi exclusif de couleurs vitrifiables. Le trait est souple et fluide, traduisant non sans naïveté une évidente maîtrise du métier.

L'inscription portée sur la plaque précise les circonstances de sa création, la profession de foi d'une religieuse, Suzanne de l'Heulie (?), à son entrée dans le couvent des Dominicaines d'Agen. La famille de l'Heulie n'est pas connue, mais la rigueur orthographique n'étant pas la priorité des émailleurs, il s'agit peut-être d'une transcription phonétique du nom (de) Luillier (Lhuillier), famille de parlementaires parisiens, dont l'un des membres, Louis, est cité comme écuyer à Limoges à la fin du XVII^e siècle. Cette plaque montre qu'au milieu du XVIII^e siècle, période considérée pourtant comme largement décadente, l'émail de Limoges reste un support commémoratif privilégié et peut encore livrer des œuvres soignées.

V. N.

Alfred Broussillon (1859-1922) – Alexandre Marty (LIMOGES, 1876-1943)

Paon

Boîte
Limoges, entre 1900-1910
Porcelaine à décor émaillé
H. 7,2 cm – L. 12,5 cm

Don des Amis du musée ; inv. 2014.2.1

Alexandre Marty est un émailleur encore mal connu de Limoges. Il est associé avec Camille Fauré entre 1918 et 1923, leur production commune s'inscrit dans la mouvance des émaux de la première décennie du XX^e siècle, avec des vases émaillés sur paillon, ornés de motifs d'inspiration naturaliste animale ou végétale répétés en anneau autour du col ou de la panse. Il travaille ensuite avec sa fille Henriette, réputée pour ses émaux Art déco. Le musée possède plusieurs émaux portant la seule signature d'Alexandre Marty : une plaque ornée d'un paysage de facture traditionnelle, un vase à décor de chevrons Art déco.

L'association avec Alfred Broussillon son beau-père, peintre sur porcelaine célèbre pour ses décors de roses, est plus inattendue : il semble que le décor peint servant de fond puisse être attribué à Broussillon, tandis que le paon, émaillé en surépaisseur, partiellement sur paillon, doit l'être à son gendre, même si la seule signature de Marty apparaît au bas du décor tandis que la marque conjointe des deux hommes est apposée sous la sole de la boîte. Il est sûr qu'Alexandre Marty a orné des pièces en porcelaine à décor de grain de riz délicatement émaillé à la manière d'un pli que à jour, dont certaines étaient précieusement conservées par sa fille.

Cette boîte, de style Art nouveau dans la forme et dont la marque ressemble vaguement à celle de Léon Coiffe, fabrique de porcelaine créée en 1872, montre les liens entre émail et porcelaine au début du XX^e siècle à Limoges.



V. N.



Jules Sarlandie (LIMOGES, 1874-1936)

Vase aux églantines

Limoges, vers 1910
Émail peint sur cuivre, paillon d'argent
H. 15,4 - diam. 8 cm

Don des Amis du musée ; inv. 2014.2.2

Jules Sarlandie est un émailleur bien établi à Limoges au tournant du XX^e siècle. Il produit des tableaux « traditionnels » d'une qualité technique remarquable, maniant avec virtuosité le paillon et l'émail translucide qui lui permettent de rendre tous les effets de matière (fourrures, bijoux, dentelles et velours...) dans ses somptueux tableaux. A l'instar de Paul Bonnaud dont il est un redoutable concurrent, il renoue avec les pièces de forme aux environs de 1910, créant des vases sur lesquels alternent des effets de matière et des décors végétaux naturalistes ou stylisés, avant de choisir de s'associer, à partir des années 1920 avec des décorateurs de renom, tels que Jean de Beaumont, Gaude Roza ou Danielle Montigny. Ce petit vase à décor végétal librement enroulé autour de la panse et de la tige, correspond à la production en vogue autour de 1910. Le motif s'enlève sur un fond d'émail translucide posé sur paillon ; il est traité en relief, avec un aspect givré. Cet effet, qui sera largement développé sur les vases Art déco à décor géométrique, est obtenu grâce à l'interruption de la cuisson avant fusion complète d'un émail opale. Le musée ne disposait d'aucun vase de cet artiste réalisé selon cette technique.

V. N.

Léon Jouhaud (LIMOGES, 1874-1950)

Sportives

Plaque
Limoges, 1927
Émail peint sur cuivre
H. 9 cm - L. 12 cm

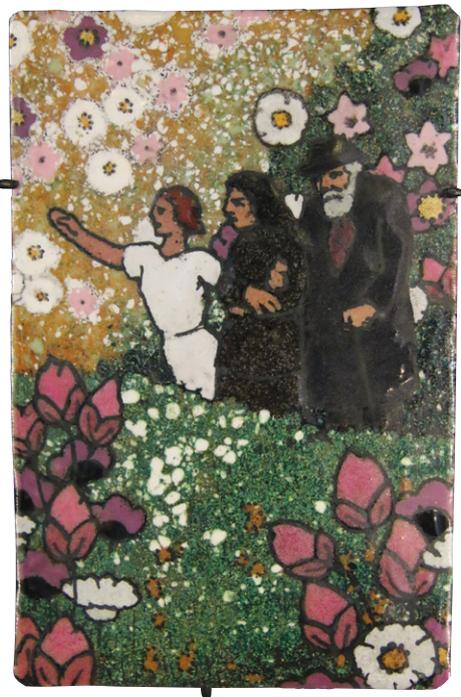
Don des Amis du musée ; inv. 2016.7.1

Les Amis du musée ont profité de la dispersion à Limoges d'un bel ensemble d'émaux de Léon Jouhaud réuni par un collectionneur parisien pour enrichir le musée d'une pièce originale. Cette scène est faussement anodine : si certaines sportives sont en short, la jeune femme qui saute au-dessus du fil tendu par ses compagnes dévoile dans l'envol de sa robe une jambe chaussée de bas à la manière des Hasards heureux de l'escarpolette de Fragonard, et elle porte des chaussures à talons ! Une figure audacieusement présentée de dos partage le premier plan en dégageant une grande plage vide vert cru, qui fait songer à une possible influence de Degas, par exemple Jockeys avant la course. De tels clins d'œil aux grands maîtres, volontaires ou non, ne sont guère étonnants de la part de Jouhaud, dont on sait la vaste culture artistique et l'éclectisme des goûts.

La plupart des émaux employés sont opaques, mais certaines plages colorées sont saupoudrées d'une teinte fortement contrastée, qui permet de créer avec délicatesse des effets d'ombrage, de profondeur ou de matière ; seule la robe orangée, en émail translucide, est posée sur un paillon métallique, qui confère au personnage au cœur de la scène une légère surbrillance, compensant visuellement sa taille réduite par rapport à la spectatrice qui la masque partiellement, tout en laissant ses accessoires suffisamment discrets pour que leur incongruité n'apparaisse pas au premier regard.

Amateur de sport, Léon Jouhaud propose un regard décalé et intimiste sur ce moment de détente plutôt que de compétition, dans lequel les hommes restent cantonnés à l'arrière-plan. Le titre exact de l'œuvre, présentée initialement comme « Le saut en hauteur », est apparu lors du démontage de l'encadrement pour effectuer un nettoyage, qui a révélé, outre la date, inscrite dans le contre-émail, une étiquette collée, portant une inscription de la main de l'émailleur.

V. N.



Léon Jouhaud (LIMOGES, 1874-1950)

Promenade parmi les fleurs

Plaque
Limoges, 1948
Émail peint sur cuivre
H. 14 cm - L. 9 cm

Don des Amis du musée ; inv. 2021.4.1

Cette plaque représente trois personnages immergés dans un paysage enchanteur. Sa facture est très caractéristique de la manière de Léon Jouhaud : la touche vibrante et lumineuse d'inspiration pointilliste de ce « magicien de l'émail » s'y déploie, aidée par l'utilisation d'émaux « sablés » dont le scintillement varie en fonction du dosage des poudres. Constituée de trois aires colorées dominantes, cette composition est donc animée par une figuration de vieillard, autoportrait de l'émailleur âgé de 74 ans, reconnaissable à sa barbe blanche, au bras de sa femme vêtue de noir, les deux étant guidés par leur fille portant une robe blanche et dont le bras tendu semble une invitation à aller de l'avant, signe d'espérance et d'optimisme dans ce décor à la fois édénique et onirique. Cette scène est d'autant plus séduisante que cette identification apporte une part d'émotion par son aspect quasi testamentaire, au moment où la maladie commençait à l'affaiblir. Au soir de sa vie, celle-ci synthétise l'art intimiste de cet artiste majeur. Le hasard des ventes aux enchères a voulu que ce don des Amis entre au sein des collections du musée en même temps qu'une autre plaque de Léon Jouhaud,

elle aussi datée de 1948. Atypique, celle-ci reprend la technique dite de l'étiré constituée de diaprures dynamiques qui ne sont pas sans évoquer certaines œuvres de l'abstraction lyrique de l'après-guerre. Diamétralement opposées, ces deux acquisitions de 2021 témoignent de ses ultimes expérimentations, comme en écho à ses premiers essais et viennent clore la sélection de ses œuvres actuellement exposée dans la vitrine dédiée aux figures importantes du renouveau de l'émail de la 1^{ère} moitié du XX^e siècle à Limoges.

A.-C. D.

Christian Christel (LIMOGES, 1926),
Roger Duban (1925-1993)

Composition abstraite

Plaque
Limoges, vers 1975
Émail peint sur cuivre
H. 37,5 cm - L. 27 cm
Don des Amis du musée ; inv. 2014.2.4

Paysage

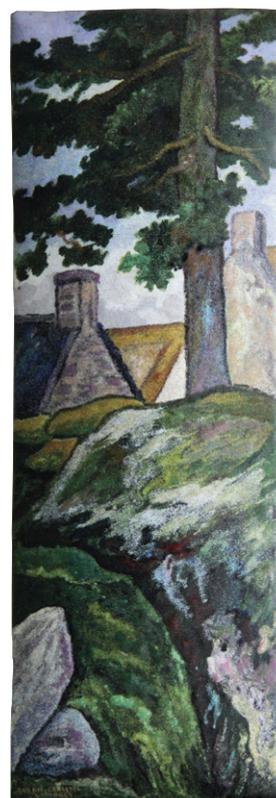
Plaque
Limoges, vers 1975
Émail peint sur cuivre
H. 35 cm - L. 12 cm
Don des Amis du musée ; inv. 2014.2.3

Roger Duban et Christian Christel se rencontrent et se lient d'amitié durant leurs études à l'ENAD de Limoges pendant la guerre ; ils apprennent tous deux l'émail dans l'atelier de Jean-Baptiste Issanchou. Déjà alors, ils s'amusent à traiter les mêmes sujets, comme en attestent les travaux d'étudiants de cette époque, conservés au musée.

Ils créent une galerie commune en 1957, installée boulevard Louis Blanc à Limoges et gérée avec leurs épouses jusqu'au décès de Roger Duban. Tous deux participent activement au renouveau de l'émail à Limoges, prenant part à toutes les Biennales internationales de l'Émail depuis leur création à la fin des années 1960. Sauf pour ces pièces d'exposition, leur production porte leur double signature. Si l'on peut leur attribuer des cendriers et autres pièces « commerciales » sans grand intérêt artistique, couvertes de coulures d'émail ou de reproductions académiques sans originalité, ils ont aussi cherché à se distinguer de leurs collègues émailleurs par des créations que l'on peut classer dans trois catégories principales : plaques, souvent de grandes dimensions, ornées de compositions abstraites très colorées, attribuables à Christian Christel dans les années 1970 (ainsi le panneau répondant à la commande publique pour la nouvelle faculté de pharmacie de Limoges en 1976), pièces en volume d'assez grande taille, figuratives mais stylisées, d'une tonalité plutôt sombre, attribuables à Roger Duban, dont l'Escargot (1978) conservé au musée constitue un bon exemple, plaques de proportions souvent atypiques, surtout ornées de paysages, dont l'émail offre des rugosités peu habituelles au matériau, correspondant à des recherches communes, difficiles à attribuer à l'un plutôt qu'à l'autre artiste.

Ces deux pièces s'inscrivent dans la 1^{ère} et la 3^e catégorie, pas ou peu représentées au musée, pour cet atelier sans conteste le plus important de Limoges au cours du 3^e quart du XX^e siècle.

V. N



Pierre Christel (LIMOGES, 1955-2020)

Vase

Limoges, 2017

Émail peint sur cuivre, verre, feuille d'or

H. 31,7 cm - diam. max 15 cm

Don des Amis du musée ; inv. 2018.1.1

Ce vase a été exposé à la galerie « Comptoir des Savoir-faire » de Limoges au sein d'une série de vases conçus spécialement pour cette occasion par l'émailleur. Son acquisition a été permise grâce à une partie du legs de Gaby Lansac (1920-2012), longtemps trésorière de l'association, poursuivant ainsi l'action de cette collectionneuse tant en faveur de l'artiste qu'elle avait encouragé dès ses débuts dans les années 1990 que du musée.

Arrivé sur le tard à l'émail après une formation d'architecte et un premier parcours professionnel dans d'autres registres, Pierre Christel s'était lancé un défi à l'automne 2016 en créant une série de vases ; en effet, il figurait parmi les rares émailleurs contemporains de Limoges à réaliser des pièces en volume, alors qu'il s'agit d'un volet essentiel de la tradition locale, en référence aux pièces de vaisselle de la Renaissance ou aux vases de l'époque Art déco. Si l'artiste concevait le profil des vases, le travail de dinanderie était confié à Dominique Folliot.

La majorité des vases exposés proposaient un fond noir, que l'artiste affectionnait particulièrement. Le vase retenu est à fond blanc, ce qui en fait une rareté (cette couleur est particulièrement difficile à travailler en cuissons multiples, car elle se pique en révélant des impuretés de la matière). Le décor est organisé en une imbrication de tronçons verticaux qui déclinent un camaïeu de beige et de gris : leur découpe segmentée est accompagnée d'un jeu de motifs géométriques et de filets en paillon d'or appliqués en rehaut, tandis que des lianes en réserve adoucissent la rigueur de la construction : cette touche végétale qui caractérise la série apporte une tonalité nouvelle à l'œuvre de Pierre Christel.

Coup de force technique, car de telles réalisations nécessitent une multiplicité de cuissons et autant de risques de perdre l'acquis du travail précédent, ce vase, reflet d'une maturité sereine, apporte un point d'orgue original à un long cycle créatif.

V. N.



Anonyme

Portrait de Joseph Lacombe du Roussel (1793-1839)

Limoges, 2^e quart du XIX^e siècle

huile sur toile

H. 72,5 cm - L. 5,9 cm

Don des Amis du musée ; inv. 2015.8.1

Cette peinture ovale, malheureusement anonyme, est un exemple très représentatif du type de portraits où le modèle figure ès-qualité, revêtu de sa tenue de fonction. Il s'agit ici de la robe de magistrat fièrement arborée sous la Restauration par un « conseiller à la Cour royale de Limoges » qui se trouve identifié par une inscription en lettres rouges précisant également le jour de sa mort.

Ce Joseph Lacombe du Roussel, prématurément décédé, exerçait à la cour d'appel de Limoges qui se tenait alors dans la « Maison de Justice » — ancienne caserne de la Visitation —, avant l'édification du palais de Justice de la place d'Aine, dont les travaux ne commencèrent justement qu'en 1839, l'année de sa mort. Il était issu d'une famille bourgeoise honorablement connue dans la judicature : son père, conseiller du roi au présidial de Tulle, fut l'un des membres du Tiers-État qui siégea au sein de la très éphémère Assemblée provinciale du Limousin, en 1787.

Bien que modeste et n'ayant pas vocation à être présentée dans le parcours permanent, ce tableau témoigne de l'existence d'ateliers locaux qui proposaient à une clientèle provinciale des portraits de facture soignée. Son entrée dans les collections du musée de Limoges permet de l'inscrire dans une petite galerie reflétant les traits de notabilités limousines du XIX^e siècle, au moment d'une diffusion élargie de ce genre pictural.



A.-C. D.



Anonyme

Vue de la cathédrale de Limoges

Limoges, 1842

Aquarelle

H. 38 cm - L. 51,5 cm

Don des Amis du musée ; inv. 2019.5.1

Dans le cadre d'une vente courante, l'attention du musée s'est trouvée alertée par l'iconographie de cette aquarelle représentant la façade latérale Nord de la cathédrale Saint-Étienne de Limoges (avec le portail Saint-Jean), antérieurement à ses travaux d'achèvement du XIX^e siècle, menés à partir de 1845. Elle offre par conséquent une silhouette différente de la cathédrale actuelle : sans pignon, clocheton ou pinacles « restaurés » au-dessus du transept ; une toiture en tuiles sans combles (avant la pose d'une nouvelle charpente recouverte d'ardoises) avec corniches et balustrades

(le raccordement entre la 2^e travée de la nef et le clocher ne sera effectué qu'entre 1859-1882).

Datée de 1842, cette aquarelle reproduit aussi la petite église Saint-Jean-Baptiste, quasi accolée à la cathédrale qui est reconstruite au début du XIII^e siècle à l'emplacement du baptistère paléochrétien. Cette vue, prise depuis la rue Neuve Saint-Étienne percée vers 1800, en révèle l'état très dégradé (sa démolition interviendra vers 1855) ; elle montre aussi, à sa droite, un mur de clôture qui enserrait les ateliers d'une manufacture (seront désaffectés et démolis vers 1870) : le plan Ducourtieux (1873) montre l'espace dégagé avec une place Saint-Étienne agrandie.

Son intérêt documentaire est certain : nous ne connaissons pas d'autres représentations en couleur de ces deux monuments de Limoges, dont l'un bien oublié aujourd'hui. Cette aquarelle comble une regrettable lacune du fonds dévolu à l'histoire de la cité épiscopale et singulièrement du quartier du musée. Celle-ci peut être mise en regard avec la seule photographie connue, datée de 1852 (Archives municipales), présentant un point de vue semblable mais avec une cathédrale désormais dotée de ses « embellissements » néo-gothiques.

A.-C. D.

Albert Joseph (AUTEUIL, 1868 – 1952)

L'Allée d'arbres

Limoges, 1908

Huile sur toile

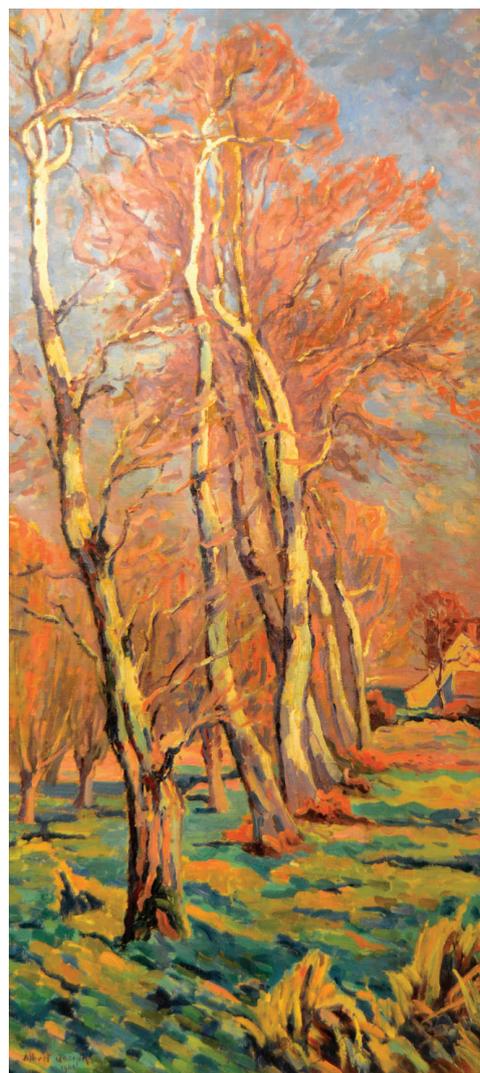
H. 120,5 cm - L. 55,2 cm

Don des Amis du musée ; inv. 2015.11.1

Élève de l'Académie Jullian, Albert Joseph étudie aux côtés des futurs Nabis et Fauves avant de parcourir le Maghreb et l'Europe. Il est lié au Limousin dès 1895, date à laquelle il effectue plusieurs séjours dans la vallée de la Creuse. Il s'installe plus durablement en Haute-Vienne à partir de 1920. Entre temps, il fréquente particulièrement la Bretagne où il côtoie Paul Gauguin à Pont-Aven, la Bourgogne et le Midi de la France. *L'Allée d'arbres* constitue un témoignage sensible de ses voyages, rencontres et influences stylistiques qui ont façonné sa propre manière.

Cette œuvre au format singulier rejoint trois tableaux plus conventionnels d'Albert Joseph, déjà conservés au musée : *Peyrat-le-Château*, *La Place de l'église à Peyrat-le-Château* et *Le Moulin des Chevilles à Eymoutiers* (respectivement, inv. P. 143, P.429 et P. 430).

V. N.



© Adagp, Paris, [2022]

Crédits photos :

- © Musée des Beaux-Arts – Ville de Limoges / cl. Frédéric Magnoux : pages 5, 12
- © Musée des Beaux-Arts – Ville de Limoges / cl. Coline Bourgoïn : pages 6, 7, 9, 10, 11, 15
- © Musée des Beaux-Arts – Ville de Limoges / cl. Charlie Abad : page 11
- © Musée des Beaux-Arts – Ville de Limoges /cl. Alain-Charles Dionnet : page 14
- © Isabella Steward Gardner Museum, Boston : page 6
- © Coll. part. / cl. droits réservés : page 7
- © B. Descheemaeker, Anvers : page 8
- © Galerie Christel, Limoges / cl. droits réservés : page 13



Pierre Christel - *Vase* - 2017

AMIS DU MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE LIMOGES

Musée des Beaux-Arts de Limoges - Palais de l'Evêché - 1, place de l'Evêché - 87000 LIMOGES
www.amilim.fr - contact@amilim.fr - Tél. 05 55 45 98 10

